

# Arts...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 8

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Jean CORNU

« L'éplucheuse » que nous reproduisons ici faisait partie de la très belle exposition que Cornu a présentée, il y a quelques mois, à la Galerie Saint-Placide.

Peintre irné s'il en fut, cet artiste neuchâtois s'écarte lentement de l'esthétique de la Réalité poétique pour approcher le mystère de la plastique pure. Jouant principalement sur l'ombre et la lumière — son talent de graveur l'y porte — dans une tonalité sourde avec quelques fulgurances, Cornu s'exprime dans un langage très personnel, sans concessions aux modes du jour et dont on sent qu'il est l'expression de sa conscience profonde.



« L'ÉPLUCHEUSE » 1959

Jean Cornu

## Yvonne DE MORSIER

Chacun connaît le talent et la maîtrise de cette grande artiste, mais l'exposition qu'elle vient de faire à la galerie Creuze était d'une tenue vraiment exceptionnelle. Excluant tout objet d'agrément ou de parure, Mme de Morsier n'avait mis là que la quintessence de son art : plaques ou formes abstraites recouvertes des chatoulements de l'émail ; gouaches et dessins aux encres de couleur sur papiers précieux ; le tout d'une haute qualité.

Ses plaques émaillées sont chacune un petit tableau tachiste diapré com-

me l'aile d'un papillon merveilleux et d'une étonnante diversité de facture. Avouerai-je ma préférence pour celles d'entre elles qui laissent apparaître une structure sous-jacente. Là, l'artiste me semble atteindre à un monde nouveau où l'habileté de la main, les caprices de la fantaisie sont contenus par une rigueur de conception qui apparente son art à certaines recherches de Bissière ou de Manessier.

Yvonne de Morsier, dont quelques œuvres, plus anciennes, révèlent une période figurative, s'en est libérée

par la suite pour se laisser envoûter par le sortilège des jeux de la couleur. Mais, dans l'émail, plus peut-être que dans la peinture, le hasard pur laisse souvent un vague sentiment de nostalgie. Aussi est-on doublement enchanté quand on y sent une volonté constructive.

Dans ses dessins, l'artiste se laisse aller à tous les phantasmes d'une imagination sans cesse en éveil et beaucoup d'entre eux sont de véritables réussites.

Edmond LEUBA.

## Charles TRUB

De temps à autre, nous pouvons voir, accrochées en cimaise, les œuvres d'un jeune artiste suisse résidant dans son pays d'origine et qui vient « prendre l'air » de Paris. Cela présente-t-il pour lui quelque avantage ou est-ce souvent une mesure pour rien, nous nous le demandons à chaque fois. Peut-être le fait d'avoir exposé dans la capitale des Arts plastiques lui confère-t-il un certain prestige en Suisse, où l'on ignore sans doute que, parmi les galeries parisiennes, qui foisonnent, nombreuses sont celles disposées à louer leurs salles sans grande discrimination.

Le jeune artiste zuricois, qui

vient d'exposer à la Falerie Wils, témoigne de réelles qualités de coloriste, sensibles surtout dans ses pastels et ses crayons où, montant la gamme de sa palette jusqu'au ton pur, il arrive à recréer un climat très particulier, grâce à la justesse de ses rapports de couleur et l'originalité de sa mise en pages. Ses thèmes favoris semblent être le paysage alpin et celui de Provence et il y apporte une touche véritablement personnelle.

Quand il saura retrouver dans ses huiles les qualités des pastels, nul doute que Trub ne se classe très honorablement dans le peloton des jeunes figuratifs suisses.

## Pierre MATTHEY

A la Galerie Artemont, qui vient de prendre la relève d'un antiquaire au boulevard du Montparnasse, ce jeune peintre genevois de 33 ans expose ses dernières œuvres. Nous avons déjà loué, lors de sa précédente exposition, les qualités de simplification de ses marines et de ses bouquets et la poésie intime qui s'en dégage. L'artiste reste fidèle à sa vision : une grande économie de

moyens, beaucoup de grisailles avec quelques touches colorées, une matière uniformément écrasée et pas mal de tristesse latente ; de jolis dessins sensibles et bien établis et deux crayons des bords de Seine plus montés de tons complètent cet ensemble extrêmement cohérent, mais où quelques éclats seraient les bienvenus.

Ed. L.

## EXPOSITION D'AUVERS-sur-OISE

C'est là un véritable petit Salon qui répartit les exposants entre la belle église d'Auvers — d'un Gothique tout proche encore du Roman — sa mairie et le musée Tavet-de-Pontoise, logé dans un ravissant édifice Renaissance, proche parent de l'Hôtel de Sens.

Parmi beaucoup d'œuvres exposées — du meilleur et du pire — celles, des artistes suisses sont réellement toutes de qualité. Voilà de quoi racheter un peu l'impression plus que mitigée soulevée récemment par certaine exposition d'art helvétique et qui a causé pas mal d'arias à nos artistes résidant à Paris.

Il y a là un Vulliamy d'une bonne veine, deux grands paysages frémissants de Seiler, un beau Meystre, de Tunisie, et, parmi la nouvelle vague, un sombre et intense Chevalley, un joli Coulot et une remarquable harmonie rouge et bleue de Bréchet, dont le talent s'affirme et qui montre là, en outre, un vitrail et une sculpture. Une grande figure de bois racée de Condé et un bronze poli de Poncet complètent cet ensemble qui, je le répète, fait grand honneur à notre pays.

Ed. L.

(Suite de la page 11)

### Il faut avant tout avoir de bons yeux !

Il faut tout de suite préciser que ce n'est pas là la principale occupation de M. Isaac Saugy, et qu'il ne fait de découpages que durant ses loisirs d'hiver. Le reste du temps, il est antiquaire et apiculteur.

Comme j'admirais la finesse de certains motifs, leur parfaite régularité, M. Saugy, avec un bon sourire, me confia ce secret que je vous transmets :

— Oui, bien sûr, il faut de la patience, beaucoup de patience même. Mais le principal, après les ciseaux qui coupent bien, ce sont les yeux. Qui n'a pas de bons yeux ne peut pas faire ce métier, qui, quoi qu'on en pense, est très absorbant, à tel point même que jamais je ne bois un verre lorsque je suis « sur un tableau ».

### Une technique bien au point

Ne craignant aucune concurrence avec nous autres journalistes, qui manions, pour une autre cause, les ciseaux (!), M. Saugy n'hésite pas à nous expliquer sa technique :

— Il va bien sans dire, qu'avant de me mettre en chantier, j'ai déjà mon idée en tête, idée qui n'est que très peu modifiée en cours de route. Rien n'est dessiné à l'avance, ce sont les ciseaux seuls qui parlent. J'assemble ensuite mes découpages, je les colle délicatement sur une feuille blanche que finalement j'encadre. Et, il n'y a plus qu'à attendre.

— Attendre ?

— Les clients, parbleu ! Les Anglais et les Américains qui viennent dans nos parages sont très friands de cet art. Plus d'un de mes découpages, je vous le promets, a déjà passé les mers.

Et M. Saugy de contempler une de ses récentes œuvres dont, semble-t-il, il est assez satisfait. Il faut dire qu'elle lui a demandé passablement d'heures, le « découpeur » ayant abandonné la simple silhouette noire sur fond clair pour un tableau en couleurs.

— Vous voyez ce personnage ? Il est fait de quatorze morceaux différents.

M. Saugy est un sage. Il trouve une réelle joie à utiliser, comme il le fait, ses loisirs, tout en maintenant une tradition d'un art populaire et typiquement du pays.

J.-P. CHUARD.